

Jubilé des jeunes 2025

Canonisations

Pier Giorgio Frassati

Carlo Acutis



Pape Léon XIV

Sommaire

Paroles aux jeunes réunis place-Saint Pierre, après la messe d'ouverture du jubilé des jeunes	3
Veillée de prière : dialogue avec les jeunes à Tor Vergata	4
Question 1 – Amitié	4
Question 2 – Le courage de choisir	5
Question 3 – Rappel du bien	7
Paroles finales spontanées du Pape	9
Homélie messe du Jubilé des Jeunes à Tor Vergata	9
Paroles du Saint-Père avant le début de la Messe du Jubilé des Jeunes	9
Homélie	9
Messe et canonisation des bienheureux Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis :	13
Paroles improvisées avant la Sainte Messe avec le rite de canonisation	13
Homélie	13

JUBILÉ DES JEUNES ET CANONISATIONS

Paroles aux jeunes réunis place-Saint Pierre, après la messe d'ouverture du jubilé des jeunes

Mardi 29 juillet 2025

Bonsoir !

Jésus nous dit : « Vous êtes le sel de la terre [...]. Vous êtes la lumière du monde ! » (Mt 5, 13-14).

Et aujourd'hui, vos voix, votre enthousiasme, vos cris — qui sont tous pour Jésus-Christ — seront entendus jusqu'aux confins du monde.

Aujourd'hui commence une nouvelle étape, un chemin, le jubilé de l'espérance, et le monde a besoin de messages d'espérance ; vous êtes ce message, et vous devez continuer à donner de l'espérance à tous.

Nous espérons que vous serez toujours des signes d'espérance dans le monde ! Aujourd'hui, nous commençons. Au cours des prochains jours, vous aurez l'occasion d'être une force qui peut apporter la grâce de Dieu, un message d'espérance, une lumière à la ville de Rome, à l'Italie et au monde entier. Marchons ensemble avec notre foi en Jésus-Christ.

Et notre cri doit être aussi en faveur de la paix dans le monde. Disons tous : « “Nous voulons la paix dans le monde !”.

[La place : “Nous voulons la paix dans le monde !”].

Prions pour la paix.

Prions pour la paix et soyons témoins de la paix de Jésus-Christ, de la réconciliation, cette lumière du monde que nous recherchons tous.

[Le Saint-Père donne la Bénédiction]

À bientôt. Nous nous retrouverons à Tor Vergata. Bonne semaine !

Veillée de prière : dialogue avec les jeunes à Tor Vergata

Rome, samedi, 2 août 2025

Question 1 – Amitié

Saint-Père, je m'appelle Dulce María, j'ai 23 ans et je viens du Mexique. Je m'adresse à vous en tant que porte-parole d'une réalité que vivent les jeunes dans de nombreuses régions du monde. Nous sommes les enfants de notre temps. Nous vivons dans une culture qui nous appartient et qui, sans que nous nous en rendions compte, nous façonne ; elle est marquée par la technologie, en particulier dans le domaine des réseaux sociaux. Nous rêvons souvent d'avoir beaucoup d'amis et de créer des relations étroites, alors que nous faisons de plus en plus souvent l'expérience de différentes formes de solitude. Nous sommes proches et connectés à tant de personnes, et pourtant, ces relations ne sont pas véritables et durables, mais éphémères et souvent illusoires.

Saint-Père, ma question est la suivante : comment pouvons-nous trouver une amitié sincère et un amour authentique qui nous conduisent à la véritable espérance ? Comment la foi peut-elle nous aider à construire notre avenir ?

Chers jeunes, les relations humaines, nos relations avec les autres sont indispensables à chacun d'entre nous, à commencer par le fait que tous les hommes et toutes les femmes dans le monde naissent enfants de quelqu'un. Notre vie commence par un lien et c'est par les liens que nous grandissons. Dans ce processus, la culture joue un rôle fondamental : c'est le code avec lequel nous nous comprenons nous-mêmes et interprétons le monde. Comme un dictionnaire, chaque culture contient à la fois des mots nobles et des mots vulgaires, des valeurs et des erreurs qu'il faut apprendre à reconnaître. En recherchant passionnément la vérité, nous ne recevons pas seulement une culture, mais nous la transformons par nos choix de vie. La vérité, en effet, est un lien qui relie les mots aux choses, les noms aux visages. Le mensonge, en revanche, sépare ces aspects, générant confusion et malentendus.

Aujourd'hui, parmi les nombreuses connexions culturelles qui caractérisent notre vie, Internet et les réseaux sociaux sont devenus « une extraordinaire opportunité de dialogue, de rencontre et d'échange entre les personnes, et donnent accès à l'information et à la connaissance » (Pape François, [*Christus vivit*](#), n. 87). Cependant, ces instruments s'avèrent ambigus lorsqu'ils sont dominés par des logiques commerciales et des intérêts qui brisent nos relations en mille morceaux. À cet égard, le Pape François rappelait que parfois les « mécanismes de la communication, de la publicité et des réseaux sociaux peuvent être utilisés pour faire de nous des êtres endormis, dépendants de la consommation » ([*Christus vivit*](#), n. 105). Nos relations deviennent alors confuses, anxieuses ou instables. De plus, comme vous le savez, il existe aujourd'hui des

algorithmes qui nous disent ce que nous devons voir, ce que nous devons penser et qui devraient être nos amis. Nos relations deviennent alors confuses, parfois angoissantes. Car l'homme qui se laisse dominer par l'instrument devient lui-même un instrument : oui, un instrument du marché et, à son tour, une marchandise. Seules des relations sincères et des liens stables permettent à des histoires de vie heureuses de s'épanouir.

Chers jeunes, tout personne désire naturellement cette vie bonne, comme les poumons aspirent à l'air, mais combien il est difficile de la trouver ! Comme il est difficile de trouver une authentique amitié. Il y a plusieurs siècles, saint Augustin a saisi le désir profond de notre cœur, qui est celui de tout cœur humain, même sans connaître le développement technologique actuel d'aujourd'hui. Lui aussi a connu une jeunesse tumultueuse, mais il ne s'est pas contenté de cela, il n'a pas réduit au silence le cri de son cœur. Augustin cherchait la vérité, la vérité qui ne déçoit pas, la beauté qui ne passe pas. Et comment l'a-t-il trouvée ? Comment a-t-il trouvé une amitié sincère, un amour capable de donner l'espérance ? En rencontrant celui qui le cherchait déjà, en rencontrant Jésus-Christ. Comment a-t-il construit son avenir ? En le suivant, Lui son ami de toujours. Selon ses propres mots : "Aucune amitié n'est fidèle si ce n'est en Christ. - Saint Augustin nous dit : "Il n'y a pas d'amitié authentique si elle n'est pas en Christ. Et la véritable amitié est toujours en Jésus-Christ, avec vérité, amour et respect" - Et ce n'est qu'en Lui qu'elle peut être heureuse et éternelle" (cf. *Réfutation De deux lettres des Pélagiens*, I, I, 1) ; « c'est l'aimer véritablement un ami, que d'aimer Dieu en lui » (*Sermon* 336, 2), nous dit Augustin. L'amitié avec le Christ, qui est à la base de la foi, n'est pas seulement une aide parmi tant d'autres pour construire l'avenir, elle est notre étoile polaire. Comme l'écrivait le bienheureux Pier Giorgio Frassati, « vivre sans foi, sans un patrimoine à défendre, sans lutter pour la Vérité, ce n'est pas vivre, c'est simplement exister » (cf. *Lettres*, 27 février 1925). Lorsque nos amitiés reflètent ce lien intense avec Jésus, elles deviennent assurément sincères, généreuses et authentiques.

Chers jeunes, aimez-vous les uns les autres ! Aimez-vous dans le Christ ! Sachez voir Jésus dans les autres. L'amitié peut vraiment changer le monde. L'amitié est un chemin vers la paix. L'amitié est le chemin vers la paix.

Question 2 – Le courage de choisir

Saint-Père, Je m'appelle Gaia, j'ai 19 ans et je suis italienne. Ce soir, tous les jeunes ici présents aimeraient vous parler de leurs rêves, de leurs espoirs et de leurs doutes. Nos années sont marquées par les décisions importantes que nous sommes appelés à prendre pour orienter notre vie future. Cependant, le climat d'incertitude qui nous entoure nous incite à remettre à plus tard et la peur d'un avenir inconnu nous paralyse. Nous savons que choisir équivaut à renoncer à quelque chose et cela nous bloque, mais

malgré tout, nous percevons que l'espérance indique des objectifs réalisables, même s'ils sont marqués par la précarité du moment présent.

Saint-Père, nous vous demandons : où trouver le courage de choisir ? Comment pouvons-nous être courageux et vivre l'aventure de la liberté vivante, en faisant des choix radicaux et chargés de sens ?

Merci pour cette question. La question est : comment trouver le courage de choisir ? Où pouvons-nous trouver le courage de choisir et de prendre des décisions judicieuses ? Le choix est un acte humain fondamental. En l'observant attentivement, nous comprenons qu'il ne s'agit pas seulement de choisir quelque chose, mais de choisir quelqu'un. Lorsque nous choisissons, au sens fort, nous décidons qui nous voulons devenir. Le choix par excellence, en effet, est la décision concernant notre vie : quel homme veux-tu être ? Quelle femme veux-tu être ? Très chers jeunes, on apprend à choisir à travers les épreuves de la vie, et avant tout en se rappelant que nous avons été choisis. Cette mémoire doit être explorée et éduquée. Nous avons reçu la vie *gratuitement*, sans l'avoir choisie ! À notre origine, il n'y a pas eu notre décision, mais un amour qui nous a voulus. Au cours de l'existence, celui qui nous aide à reconnaître et à renouveler cette grâce dans les choix que nous sommes appelés à faire se révèle être un véritable ami.

Chers jeunes, vous avez bien dit : "choisir, c'est aussi renoncer à autre chose, et cela nous bloque parfois". Pour être libres, il faut partir d'une base stable, du roc qui soutient nos pas. Ce roc est un amour qui nous précède, nous surprend et nous dépasse infiniment : c'est l'amour de Dieu. C'est pourquoi, devant Lui, le choix devient un jugement qui n'enlève aucun bien, mais conduit toujours au meilleur.

Le courage de choisir vient de l'amour que Dieu nous manifeste dans le Christ. C'est Lui qui nous a aimés de tout son être, en sauvant le monde et en nous montrant ainsi que le don de la vie est le chemin pour réaliser notre personne. C'est pourquoi la rencontre avec Jésus correspond aux attentes les plus profondes de notre cœur, car Jésus est l'Amour de Dieu fait homme.

À ce sujet, il y a vingt-cinq ans, ici même où nous nous trouvons, [saint Jean-Paul II](#) disait : « c'est Jésus que vous cherchez quand vous rêvez de bonheur ; c'est lui qui vous attend quand rien de ce que vous trouvez ne vous satisfait ; c'est lui, la beauté qui vous attire tellement ; c'est lui qui vous provoque par la soif de radicalité qui vous empêche de vous habituer aux compromis ; c'est lui qui vous pousse à faire tomber les masques qui faussent la vie ; c'est lui qui lit dans vos cœurs les décisions les plus profondes que d'autres voudraient étouffer » ([Veillée de prière lors de la 15^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse](#), 19 août 2000). La peur fait place alors à l'espérance, car nous sommes certains que Dieu mène à bien ce qu'il commence.

Nous reconnaissons sa fidélité dans les paroles de ceux qui aiment vraiment, parce qu'ils ont été vraiment aimés. « Tu es ma vie, Seigneur » : c'est ce que prononcent avec joie et liberté un prêtre et une consacrée : "Tu es ma vie, Seigneur". "Je te prends pour épouse et pour époux": c'est la phrase qui transforme l'amour d'un homme et d'une femme en signe efficace de l'amour de Dieu. Voici des choix radicaux, des choix pleins de sens : le mariage, l'ordre sacré, la consécration religieuse expriment le don de soi, libre et libérateur, qui nous rend vraiment heureux. Et c'est là que nous trouvons le bonheur, lorsque nous apprenons à nous donner nous-mêmes. Donner sa vie pour les autres.

Ces choix donnent un sens à notre vie, la transformant à l'image de l'Amour parfait, qui l'a créée et rachetée de tout mal, même de la mort. Je dis cela, ce soir, en pensant à deux jeunes filles, María, vingt ans, espagnole, et Pascale, dix-huit ans, égyptienne. Toutes deux avaient choisi de venir à Rome pour le Jubilé des Jeunes, et la mort les a emportées ces derniers jours. Prions ensemble pour elles ; prions également pour leurs familles, leurs amis et leurs communautés. Que Jésus ressuscité les accueille dans la paix et la joie de son Royaume. Et encore je voudrais demander vos prières pour un autre ami, un jeune Espagnol, Ignacio Gonzalvez, qui a été hospitalisé à l'hôpital "Bambino Gesù" : prions pour lui, pour sa santé.

Trouvons le courage de faire des choix difficiles et dire à Jésus : "Tu es ma vie, Seigneur". "Seigneur, Tu es ma vie". Merci.

Question 3 – Rappel du bien

Saint-Père, Je m'appelle Will. J'ai 20 ans et je viens des États-Unis. Je voudrais vous poser une question au nom de tous ces jeunes qui aspirent, au fond de leur cœur, à quelque chose de plus profond. Nous sommes attirés par la vie intérieure même si, à première vue, nous sommes jugés comme une génération superficielle et irréfléchie. Au plus profond de nous-mêmes, nous nous sentons attirés par le beau et le bien comme sources de vérité. La valeur du silence, comme dans cette veillée, nous fascine, même si parfois il nous effraie par son vide. Saint-Père, je voudrais vous demander : comment pouvons-nous vraiment rencontrer le Seigneur ressuscité dans notre vie et être sûrs de sa présence même au milieu des épreuves et des incertitudes ?

Pour lancer [cette Année Jubilaire](#), le Pape François a publié le document intitulé [Spes non confundit](#), qui signifie "l'espérance ne déçoit pas". Dans ce document, il écrit : « L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien » ([Spes non confundit](#), n. 1). Dans la Bible, le mot "cœur" désigne généralement l'être profond d'une personne, qui inclut notre conscience. Notre conception du bien reflète donc la manière dont notre conscience a été façonnée par les

personnes qui ont fait partie de notre vie : celles qui ont été gentilles avec nous, celles qui nous ont écoutés avec amour, celles qui nous ont aidés. Ces personnes ont contribué à vous élever dans la bonté et, par conséquent, à former votre conscience afin que vous recherchiez le bien dans vos choix quotidiens.

Chers jeunes, Jésus est l'ami qui nous accompagne toujours dans la formation de notre conscience. Si vous voulez vraiment rencontrer le Seigneur ressuscité, écoutez sa parole qui est l'Évangile du salut. Réfléchissez à votre façon de vivre et recherchez la justice afin de construire un monde plus humain. Servez les pauvres et témoignez ainsi du bien que nous aimerions toujours recevoir de nos prochains. Soyez unis à Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Adorez le Christ dans le Saint-Sacrement, source de la vie éternelle. Étudiez, travaillez et aimez à l'exemple de Jésus, le bon Maître qui marche toujours à nos côtés.

À chaque étape, alors que nous recherchons ce qui est bon, demandons-Lui : reste avec nous, Seigneur (cf. Lc 24, 29). Reste avec nous, Seigneur. Reste avec nous, Seigneur.

Reste avec nous, car sans toi, nous ne pouvons pas faire le bien que nous désirons. Tu veux notre bien ; en effet Seigneur, Tu es notre bien. Ceux qui te rencontrent veulent aussi que les autres te rencontrent, car ta parole est une lumière plus brillante que toutes les étoiles, qui éclaire même la nuit la plus sombre. Le [Pape Benoît XVI](#) aimait dire que ceux qui croient ne sont jamais seuls. En d'autres termes, nous rencontrons le Christ dans l'Église, c'est-à-dire dans la communion de ceux qui le cherchent sincèrement. Le Seigneur lui-même nous rassemble pour former une communauté, pas n'importe quelle communauté, mais une communauté de croyants qui se soutiennent mutuellement. Combien le monde a besoin de missionnaires de l'Évangile, témoins de justice et de paix ! Combien l'avenir a besoin d'hommes et de femmes témoins de l'espérance ! Chers jeunes, telle est la tâche que le Seigneur ressuscité confie à chacun de nous !

Saint Augustin a écrit : « C'est toi qui le pousses à prendre plaisir à te louer parce que tu nous as faits orientés vers toi et que notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi... Je veux, Seigneur, te chercher... et t'invoquer en croyant en toi » (*Confessions*, I, 1). À la suite de ces paroles d'Augustin, et en réponse à vos questions, j'aimerais inviter chacun de vous, chers jeunes, à dire au Seigneur : "Merci, Jésus, de m'avoir appelé. Mon désir est de rester l'un de tes amis, afin qu'en t'embrassant, je sois aussi un compagnon de route pour tous ceux que je rencontre. Fais, Seigneur, que ceux qui me rencontrent puissent te rencontrer, même à travers mes limites et mes fragilités". En priant ces paroles, notre dialogue se poursuivra chaque fois que nous regarderons le Seigneur crucifié, car nos cœurs seront unis en Lui. Chaque fois que nous adorons le Christ dans l'Eucharistie, nos cœurs seront unis en lui. Enfin, je prie pour que vous perséviez dans la foi, avec joie et courage ! Et nous pouvons dire "Merci Jésus de nous aimer". Merci Jésus de nous avoir aimé. Merci Jésus de nous avoir appelés. Reste avec nous, Seigneur. Reste avec nous. Reste avec nous Seigneur.

Paroles finales spontanées du Pape

Je voudrais remercier le chœur, la musique : merci de nous accompagner ! Merci à vous tous ! Merci ! Je vous recommande de vous reposer un peu. Rendez-vous demain matin ici pour la messe. Félicitations à tous. Bonne nuit !

Homélie messe du Jubilé des Jeunes à Tor Vergata

XVIII^e dimanche du Temps ordinaire, 3 août 2025

Paroles du Saint-Père avant le début de la Messe du Jubilé des Jeunes

Bonjour à tous! Bon dimanche!

Good morning! Buenos dias! Bonjour, Guten Morgen!

J'espère que vous vous êtes tous un peu reposés. Nous allons bientôt commencer la plus grande célébration que le Christ nous ait laissée, Sa présence même dans l'Eucharistie. Que Dieu vous bénisse tous. Et que ce soit un moment vraiment mémorable pour chacun d'entre nous, lorsque, ensemble, en tant qu'Église du Christ, nous suivons, marchons ensemble et vivons avec Jésus-Christ.

Bonne célébration à tous!

Homélie

Très chers jeunes,

après la Veillée vécue ensemble hier soir, nous nous retrouvons aujourd'hui pour célébrer l'Eucharistie, sacrement du don total de Soi que le Seigneur a fait pour nous. Nous pouvons imaginer revivre, dans cette expérience, le chemin parcouru le soir de Pâques par les disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35) : d'abord, ils s'éloignaient de Jérusalem, effrayés et déçus ; ils portaient convaincus qu'après la mort de Jésus, il n'y avait plus rien à attendre, plus rien à espérer. Et pourtant, ils l'ont précisément rencontré, ils l'ont accueilli comme compagnon de voyage, ils l'ont écouté pendant qu'il leur expliquait les Écritures, et enfin ils l'ont reconnu à la fraction du pain. Alors leurs yeux se sont ouverts et l'annonce joyeuse de Pâques a trouvé place dans leur cœur.

La liturgie d'aujourd'hui ne nous parle pas directement de cet épisode, mais elle nous aide à réfléchir sur ce qu'il raconte : la rencontre avec le Ressuscité qui change notre existence, qui éclaire nos affections, nos désirs, nos pensées.

La première lecture, tirée du Livre de *Qohelet*, nous invite à faire, comme les deux disciples dont nous avons parlé, l'expérience de notre limite, de la finitude des choses qui passent (cf. *Qo* 1, 2 ; 2, 21-23) ; et le psaume responsorial, qui lui fait écho, nous propose l'image d'une « herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée » (*Ps* 90, 5-6). Ce sont deux rappels forts, peut-être un peu choquants, mais qui ne doivent pas nous effrayer, comme s'il s'agissait de sujets "tabous" à éviter. La fragilité dont ils nous parlent fait en effet partie de la merveille que nous sommes. Pensons au symbole de l'herbe : n'est-ce pas magnifique, un pré en fleurs ? Certes, elles sont délicates, faites de tiges fines, vulnérables, susceptibles de se dessécher, de se plier, de se briser, mais en même temps, elles sont immédiatement remplacées par d'autres qui poussent après elles, et dont les premières deviennent généreusement nutriments et servent d'engrais, en se consumant sur le sol. C'est ainsi que vit le champ, se renouvelant continuellement, et même pendant les mois froids d'hiver, quand tout semble silencieux, son énergie frémit sous terre et se prépare à exploser, au printemps, en mille couleurs.

Nous aussi, chers amis, nous sommes ainsi faits : nous sommes faits pour cela. Non pour une vie où tout est acquis et immobile, mais pour une existence qui se régénère constamment dans le don, dans l'amour. Et ainsi, nous aspirons continuellement à un "plus" qu'aucune réalité créée ne peut nous donner ; nous ressentons une soif si grande et si brûlante qu'aucune boisson de ce monde ne peut l'étancher. Face à cette soif, ne trompons pas notre cœur en essayant de l'apaiser avec des substituts inefficaces ! Écoutons-la plutôt ! Faisons-en un tabouret sur lequel nous pouvons monter pour nous pencher, comme des enfants, sur la pointe des pieds, à la fenêtre de la rencontre avec Dieu. Nous nous trouverons face à Lui, qui nous attend, qui frappe même gentiment à la vitre de notre âme (cf. *Ap* 3, 20). Et il est beau, même à vingt ans, de Lui ouvrir grandement notre cœur, de le laisser y entrer, pour ensuite nous aventurer avec Lui vers les espaces éternels de l'infini.

Saint Augustin, parlant de sa recherche intense de Dieu, se demandait : « Quel est donc l'objet de notre espérance [...] ? Est-ce la terre ? Non. Est-ce quelque chose qui vient de la terre, comme l'or, l'argent, l'arbre, la moisson, l'eau [...] ? Ces choses plaisent, elles sont belles, elles sont bonnes » (*Sermon 313/F*, 3). Et il concluait : « Cherche celui qui les a faites, c'est Lui ton espérance » (*ibid.*). Puis, repensant au chemin qu'il avait parcouru, il priait en disant : « Tu [Seigneur] étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais [...]. Tu as appelé, tu as crié et tu as brisé ma surdité tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité tu as embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi j'ai goûté [cf. *Ps* 33, 9 ; *1 P* 2, 3] et j'ai faim et j'ai soif [cf. *Mt* 5, 6 ; *1 Co* 4, 11] ; tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix » (*Confessions*, 10, 27).

Frères et sœurs, ce sont de très belles paroles, qui rappellent ce que le [Pape François](#) disait à Lisbonne, lors de la Journée Mondiale de la Jeunesse, à d'autres jeunes

comme vous : « Chacun est appelé à se confronter à de grandes questions qui n'ont pas [...] une réponse simpliste ou immédiate, mais qui invitent à accomplir un voyage, à se dépasser, à aller plus loin [...], à un décollage sans lequel il n'y a pas de vol. Ne nous alarmons pas alors si nous nous trouvons assoiffés de l'intérieur, inquiets, inachevés, avides de sens et d'avenir [...]. Ne soyons pas malades, soyons vivants ! » ([*Discours pour la rencontre avec les jeunes universitaires*, 3 août 2023](#)).

Il y a une question importante dans notre cœur, un besoin de vérité que nous ne pouvons ignorer, qui nous amène à nous demander : qu'est-ce vraiment que le bonheur ? Quel est le véritable goût de la vie ? Qu'est-ce qui nous libère des marécages de l'absurdité, de l'ennui, de la médiocrité ?

Ces derniers jours, vous avez vécu de nombreuses expériences enrichissantes. Vous avez rencontré des jeunes de votre âge, venus de différentes parties du monde et appartenant à différentes cultures. Vous avez échangé vos connaissances, partagé vos attentes, dialogué avec la ville à travers l'art, la musique, l'informatique, le sport. Au *Circo Massimo*, vous vous êtes approchés du sacrement de la pénitence, vous avez reçu le pardon de Dieu et vous avez demandé son aide pour mener une vie bonne.

Dans tout cela, vous pouvez trouver une réponse importante : la plénitude de notre existence ne dépend pas de ce que nous accumulons ni, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, de ce que nous possédons (cf. *Lc* 12, 13-21). Elle est plutôt liée à ce que nous savons accueillir et partager avec joie (cf. *Mt* 10, 8-10 ; *Jn* 6, 1-13). Acheter, accumuler, consommer ne suffit pas. Nous avons besoin de lever les yeux, de regarder vers le haut, vers « les réalités d'en haut » (*Col* 3, 2), pour nous rendre compte que tout a un sens, parmi les réalités du monde, dans la mesure où cela sert à nous unir à Dieu et à nos frères dans la charité, en faisant grandir en nous « des sentiments de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur » (*Col* 3, 12), de pardon (cf. *ibid.*, v. 13), de paix (cf. *Jn* 14, 27), comme ceux du Christ (cf. *Ph* 2, 5). Et dans cette perspective, nous comprendrons toujours mieux ce que signifie « l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (*Rm* 5, 5).

Très chers jeunes, notre espérance, c'est Jésus. C'est Lui, comme le disait [*saint Jean-Paul II*](#), « qui suscite en vous le désir de faire de votre vie quelque chose de grand, [...] pour vous rendre meilleurs, pour améliorer la société, en la rendant plus humaine et plus fraternelle » ([*XV^e Journée mondiale de la Jeunesse, Veillée de prière*, 19 août 2000](#)). Restons unis à Lui, restons dans son amitié, toujours, en la cultivant par la prière, l'adoration, la communion eucharistique, la confession fréquente, la charité généreuse, comme nous l'ont enseigné les bienheureux Piergiorgio Frassati et Carlo Acutis, qui seront bientôt proclamés saints. Aspirez à de grandes choses, à la sainteté, où que vous soyez. Ne vous contentez pas de moins. Vous verrez alors grandir chaque jour, en vous et autour de vous, la lumière de l'Évangile.

Je vous confie à Marie, la Vierge de l'espérance. Avec son aide, en retournant dans les prochains jours dans vos pays, dans toutes les parties du monde, continuez à marcher avec joie sur les traces du Sauveur, et contaminez tous ceux que vous rencontrez avec votre enthousiasme et le témoignage de votre foi ! Bonne route !

Messe et canonisation des bienheureux Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis

Place Saint-Pierre

XXIII^e dimanche du temps ordinaire, 7 septembre 2025

Paroles improvisées avant la Sainte Messe avec le rite de canonisation

Bonjour à tous ! Bon dimanche et bienvenue ! Merci !

Frères et sœurs, aujourd'hui est un jour de grande fête pour toute l'Italie, pour toute l'Église, pour le monde entier ! Et avant de commencer la célébration solennelle de la canonisation, je voulais vous saluer et vous dire quelques mots, car si cette célébration est très solennelle, c'est également un jour de grande joie ! Je veux surtout saluer les nombreux jeunes, les enfants, qui sont venus pour cette messe ! C'est vraiment une bénédiction du Seigneur : nous retrouver tous ensemble, vous qui êtes venus de différents pays. C'est vraiment un don de la foi que nous voulons partager.

Après la messe, si vous pouvez patienter un peu, j'espère venir vous saluer sur la place. Et donc, si vous êtes loin maintenant, nous espérons au moins pouvoir nous saluer...

Je salue les familles des deux bienheureux, bientôt saints, les Délégations officielles, les nombreux évêques et prêtres qui sont venus. Applaudissons-les tous, merci également à vous d'être ici ! Religieux et religieuses, l'Action catholique !

Nous nous préparons à cette célébration liturgique par la prière, le cœur ouvert, désireux d'accueillir pleinement la grâce du Seigneur. Alors, nous pourrons éprouver dans notre cœur ce qu'ont vécu Pier Giorgio et Carlo : cet amour pour Jésus-Christ, présent avant tout dans l'Eucharistie, mais aussi dans les pauvres, dans nos frères et sœurs. Vous aussi, comme chacun de nous, sommes appelés à la sainteté. Que Dieu vous bénisse ! Bonne célébration à tous, et merci de votre présence !

Homélie

Chers frères et sœurs,

dans la première lecture, nous avons entendu une question : « [Seigneur,] qui aurait connu ta volonté, si tu ne lui avais pas donné la sagesse et si tu ne lui avais pas envoyé ton Esprit Saint d'en haut ? » (*Sag* 9,17). Nous l'avons entendue après que deux jeunes bienheureux, Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis, ont été proclamés saints, et cela est providentiel. En effet, dans le Livre de la Sagesse, cette question est attribuée précisément à un jeune homme comme eux : le roi Salomon. À la mort de David, son père, il s'était rendu compte qu'il disposait de beaucoup de choses : le pouvoir, la

richesse, la santé, la jeunesse, la beauté, le royaume. Mais c'est précisément cette grande abondance de moyens qui avait fait naître en lui une question : « Que dois-je faire pour que rien ne soit perdu ? ». Et il avait compris que la seule façon de trouver une réponse était de demander à Dieu un don encore plus grand : sa Sagesse, afin de connaître ses projets et d'y adhérer fidèlement. Il s'était en effet rendu compte que c'était le seul moyen pour que chaque chose trouve sa place dans le grand dessein du Seigneur. Oui, car le plus grand risque de la vie est de la gaspiller en dehors du projet de Dieu.

Dans l'Évangile, Jésus nous parle lui aussi d'un projet auquel il faut adhérer pleinement. Il dit : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple » (Lc 14, 27) ; et encore : « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple » (v. 33). Il nous appelle, en effet, à nous lancer sans hésitation dans l'aventure qu'il nous propose, avec l'intelligence et la force qui viennent de son Esprit et que nous pouvons accueillir dans la mesure où nous nous dépouillons de nous-mêmes, des choses et des idées auxquelles nous sommes attachés, pour nous mettre à l'écoute de sa parole.

Au cours des siècles, de nombreux jeunes ont dû faire face à ce choix décisif dans leur vie. Pensons à saint François d'Assise : comme Salomon, lui aussi était jeune et riche, assoiffé de gloire et de renommée. C'est pourquoi il était parti à la guerre, dans l'espoir d'être fait "chevalier" et d'être couvert d'honneurs. Mais Jésus lui était apparu en chemin et l'avait amené à réfléchir à ce qu'il était en train de faire. Rentré en lui-même, il avait posé à Dieu une question simple : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »ⁱ. Et à partir de là, revenant sur ses pas, il avait commencé à écrire une histoire différente : la merveilleuse histoire de sainteté que nous connaissons tous, se dépouillant de tout pour suivre le Seigneur (cf. Lc 14, 33), vivant dans la pauvreté et préférant à l'or, à l'argent et aux tissus précieux de son père l'amour pour ses frères, en particulier les plus faibles et les plus petits.

Et combien d'autres saints et saintes pourrions-nous rappeler ! Parfois, nous les représentons comme de grands personnages, oubliant que tout a commencé pour eux lorsqu'ils ont répondu "oui" à Dieu alors qu'ils étaient encore jeunes, et se sont donnés pleinement à Lui, sans rien garder pour soi. Saint Augustin raconte à ce propos que, dans le « nœud tortueux et enchevêtré » de sa vie, une voix, au plus profond de lui, lui disait : « Je te veux »ⁱⁱ. Et ainsi Dieu lui a donné une nouvelle direction, une nouvelle voie, une nouvelle logique, dans laquelle rien de son existence n'a été perdu.

Dans ce contexte, nous regardons aujourd'hui saint Pier Giorgio Frassati et saint Carlo Acutis : un jeune homme du début du XXe siècle et un adolescent de notre époque, tous deux amoureux de Jésus et prêts à tout donner pour Lui.

Pier Giorgio a rencontré le Seigneur à travers l'école et les groupes ecclésiaux – l'Action catholique, les Conférences de Saint Vincent, la FUCI, le Tiers-Ordre dominicain – et en

a témoigné par sa joie de vivre et d'être chrétien dans la prière, l'amitié et la charité. À tel point que, le voyant parcourir les rues de Turin avec des charrettes remplies d'aides pour les pauvres, ses amis l'avaient rebaptisé "*Entreprise Transport Frassati*" ! Aujourd'hui encore, la vie de Pier Giorgio est une lumière pour la spiritualité laïque. Pour lui, la foi n'a pas été une dévotion privée : poussé par la force de l'Évangile et son appartenance à des associations ecclésiales, il s'est engagé généreusement dans la société, a apporté sa contribution à la vie politique et s'est dépensé avec ardeur au service des pauvres.

Carlo, quant à lui, a rencontré Jésus en famille, grâce à ses parents, Andrea et Antonia – présents ici aujourd'hui avec ses deux frères, Francesca et Michele – puis à l'école, lui aussi, et surtout dans les sacrements, célébrés dans la communauté paroissiale. Il a ainsi grandi, intégrant naturellement dans ses journées d'enfant et d'adolescent la prière, le sport, les études et la charité.

Pier Giorgio et Carlo ont tous deux cultivé l'amour pour Dieu et pour leurs frères à travers de simples moyens, à la portée de tous : la messe quotidienne, la prière, en particulier l'adoration eucharistique. Carlo disait : « Devant le soleil, on se bronze. Devant l'Eucharistie, on devient saint ! », et encore : « La tristesse, c'est le regard tourné vers soi-même, le bonheur, c'est le regard tourné vers Dieu. La conversion n'est rien d'autre que le déplacement du regard du bas vers le haut, un simple mouvement des yeux suffit ». Une autre chose essentielle pour eux était la confession fréquente. Carlo a écrit : « La seule chose que nous devons vraiment craindre, c'est le péché » ; et il s'étonnait parce que – ce sont toujours ses propos – « les hommes se soucient tant de la beauté de leur corps et ne se soucient pas de la beauté de leur âme ». Enfin, tous deux avaient une grande dévotion pour les saints et pour la Vierge Marie, et pratiquaient généreusement la charité. Pier Giorgio disait : « Autour des pauvres et des malades, moi je vois une lumière que nous n'avons pas »ⁱⁱⁱ. Il appelait la charité « le fondement de notre religion » et, comme Carlo, il l'exerçait surtout à travers de petits gestes concrets, souvent cachés, vivant ce que le pape François a appelé « la sainteté "de la porte d'à côté" » (Exhort. ap. [*Gaudete et exsultate*](#), n. 7).

Même lorsque la maladie les a frappés et a fauché leurs jeunes vies, cela ne les a pas arrêtés et ne les a pas empêchés d'aimer, de s'offrir à Dieu, de le bénir et de le prier pour eux-mêmes et pour tous. Un jour, Pier Giorgio a dit : « Le jour de ma mort sera le plus beau de ma vie »^{iv} ; et sur la dernière photo, qui le montre en train d'escalader une montagne du Val di Lanzo, le visage tourné vers son objectif, il avait écrit : « Vers le haut »^v. Du reste, encore plus jeune, Carlo aimait dire que le Ciel nous attend depuis toujours, et qu'aimer demain, c'est donner aujourd'hui le meilleur de nous-mêmes.

Très chers amis, les saints Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis sont une invitation adressée à nous tous, surtout aux jeunes, à ne pas gâcher la vie, mais à l'orienter vers le haut et à en faire un chef-d'œuvre. Ils nous encouragent par leurs paroles : « Non pas moi, mais Dieu », disait Carlo. Et Pier Giorgio : « Si tu places Dieu au centre de chacune de tes

actions, alors tu iras jusqu'au bout ». Telle est la formule simple, mais gagnante, de leur sainteté. C'est aussi le témoignage que nous sommes appelés à suivre, pour goûter pleinement la vie et aller à la rencontre du Seigneur dans la fête du Ciel.

i Leggenda dei tre compagni, cap. I: Fonti Francescane, 1401.

ii Les Confessions, II, 10,18.

iii Nicola Gori, Al prezzo della vita: "L'Osservatore romano", 11 febbraio 2021.

iv Irene Funghi, I giovani assieme a Frassati: un compagno nei nostri cammini tortuosi: "Avvenire", 2 agosto 2025.

v Ibid.

Copyright © Dicastero pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana